# Michel Lelong (1925-2020), l'ami fidèle de l'Islam

***par Sadek SELLAM***

Le père Michel Lelong est décédé le 10 avril à l'hôpital Lariboisière à Paris. Avec sa disparition prend fin un parcours marqué par un inlassable appel au dialogue avec l'islam.

Quand il est arrivé au Maghreb au début des années 50, il portait encore le deuil de son frère aîné, mort pendant la deuxième guerre mondiale en commandant une unité de soldats musulmans. Il est arrivé à l'université d'Alger pour y apprendre l'arabe la veille de l'insurrection du 1er novembre 1954 qui justifiera l'envoi de centaines de milliers de jeunes Français pour combattre des musulmans. Dans un climat de tensions et de méfiance, il choisit de s'engager dans le dialogue avec des musulmans, parmi lesquels Ali Merad, alors co-responsable du « Jeune Muslman ». Mérad restera son ami et son interlocuteur privilégié lorsque les rencontres islamo-chrétiennes, commencées de façon informelle dans la petite résidence universitaire de la Robertsau, auront pour cadre des enceintes plus prestigieuses, et la caution des instances officielles.

Quand le jeune prêtre sera affecté chez les Pères Blancs de Tunis, c'est le contact direct avec les musulmans qui l'occupera le plus. Cela l'amèna a bénéficier de l'hospitalité d'une famille tunisoise qui venait de perdre un être cher. Cela lui rappella le deuil de ses parents quand ils apprirent à Angers la mort de leur fils aîné. La patience et la foi de la famille musulmane ressemblaient beaucoup à celles de sa famille catholique. Dès lors, il s'est charge de souligner les grandes ressemblances entre les deux religions, à une période où les différences paraissaient irréductibles à beaucoup. Sa maîtrise de l'arabe l'a mis en mesure de lire directement le Coran sans passer par les traductions, dont certaines compliquaient le dialogue par leurs maladresses ou leur parti-pris. La connaissance du texte fondateur de l'Islam lui permettait de se familiariser avec les musulmans de toutes conditions. Ses écrits sur tous les aspects de la vie tunisienne l'introduisirent dans l'élite nationaliste, où il fit la connaissance d'intellectuels engagés en politique comme Mohamed M'zali, Chadly Klibi ou Habib Chatti. Rien que dans la revue de l'IBLA (Institut des Belles Lettres Arabes), que dirigeait le père Demmersman, il a publié 75 articles consacrés aux différents aspects de la vie tunisienne - le théâtre, le syndicalisme, l'édition, les étudiants... Il a consacré ses études fondamentales à la réforme des programmes de l'université islamique de la Zitouna, qui fit l'objet de sa thèse principale pour l'obtention du doctorat d'Etat ès-lettres soutenue à l'Université d'Aix-en-Provence en 1971. Sa deuxième thèse portait sur le dialogue islamo-chrétien. On venait de découvrir que l'Islam est la deuxième religion de France, par le nombre. La Fédération protestante en a tenu compte en confiant au pasteur Étienne Mathiot la direction du groupe « Église-Islam », créé en 1971 pour la promotion du dialogue avec les musulmans. En 1975, la conférence des évêques a créé le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam et c'est Lelong qui en a eu la charge. Il a commencé à appeler à un dialogue loyal dans un contexte marqué par le scepticisme et la méfiance des deux côtés. Son mérite, c'est d'avoir pu créer des relations de confiance dans des milieux musulmans attentifs aux discours tendant à expliquer la demande de dialogue par la recherche d'une force d'appoint islamique pour les besoins de l'anticommunisme. Malgré ces explications axées sur la géopolitique, Michel Lelong mettait en confiance ses interlocuteurs musulmans de toutes conditions en n'hésitant pas à aller au-delà des recommandations d'"estime" pour les qualités spirituelles des musulmans faites à l'issue du concile Vatican II. Son attitude rappelle le "respect total" et la "sympathie" préconisée par Auguste Comte pour une religion qui

demande "le maximum l'altruisme avec le minimum de métaphysique". Il lui est arrivé de reconnaître, en tant que prêtre catholique qui célébrait régulièrement la messe, l'authenticité de la révélation coranique. Ces déclarations lui valurent le soupçon d'adhésion à l'Islam. Les orientalistes et ecclésiasques qui eurent ce soupçon oubliaient le précédent du père Hyacinthe Loyson. Cet ancien prédicateur à Notre Dame devenu compagnon de route des comtistes islamophiles reconnaissait, dans ses conférences faites à Alger vers 1895, et tout en restant catholique, que Mohamed est un vrai prophète et que le Coran est un texte révélé. Les incompréhensions furent aggravées quand Lelong à emprunté à un verset du Coran le titre d'un de ses livres, "si Dieu l'avait voulu...". La photo de la Kaaba figurait sur la couverture du livre publié par un éditeur musulman, Tougui. Il y montre sa connaissance de la tradition musulmane beaucoup plus que dans ses précédents ouvrages, qui avaient été bien accueillis. "J'ai rencontré l'Islam" et "Deux fidélités, deux espérances" l'ont fait connaître au grand public. Ses prises de position sur le conflit israélo-arabe et le statut de Jérusalem exposées notamment dans "Islam et Occident" sont restées inchangées. Elles étaient inspirées de la politique arabe du général De Gaulle, et régulièrement illustrées par des livres regroupant les déclarations des Papes successifs. Il a été jusqu'au bout d'une démarche commencée par la rupture avec l'intention d'évangéliser les musulmans qui était commune aux Pères Blancs refusant d'actualiser le message du Cardinal Lavigerie. Il continuait son action par la promotion d'un irénisme destiné à atténuer les contentieux psychologiques hérités de la période coloniale. Il était resté marqué par son arrivée à Alger juste avant le début d'une guerre meurtrière qui obligeait à réviser les fausses certitudes. Dès cette période, il faisait sienne la phrase du préambule de l'UNESCO : « Les germes des guerres sont l'esprit des gens », où il faut les extriper. L'affaire palestinienne l'a occupé jusqu'au bout. Il a mesuré les risques d'un tel engagement après les polémiques qui accompagnèrent le procès intenté contre *Le Monde* et les signataires (Garaudy, Mathiot et lui) d'un texte dénonçant l'agression israélienne de juin 1982 contre le Liban. Mais la justice française rendit un verdict qui en disait long sur l'écart entre des idéologies de combat et les législations garantissant la liberté de pensée et d'expression dans une démocratie comme la France. Pour le tribunal, il est licite d'émettre un avis défavorable à l'agressivité israélienne comme il est permis de déplorer les atteintes aux droits de l'homme dans les pays communistes, sans que cela relève de l'antisémitisme.

Le père Lelong a ajouté l'Islam en France à la liste des causes justes qu'il défendait inlassablement. Cela l'amenait à se démarquer des ecclésiastiques plus jeunes qui tentent de dialoguer avec les musulmans avec pour seul viatique la méfiance inspirée par la littérature de politistes sécuritaires, qui est devenue hégémonique à la faveur du déclin de l'islamologie impartiale. Ayant préparé sa thèse sous le patronage de Roger Arnaldez, ami de Jacques Berque, lecteur d'Henri Laoust et inspiré par Louis Massignon, il déplorait les insuffisances de la sociologie politique des seuls mouvements islamistes radicaux qui revendique une stratégie du soupçon et favorise les méfiances.

Le père Lelong laisse un profond souvenir chez les musulmans qui pensent à lui quand ils lisent les versets du Coran sur les "Nazaréens" jugés les plus "proches des musulmans en amitié", parmi lesquels des "prêtres qui ne s'enflent point d'orgueil". Comme Massignon, et du fait de cette appellation coranique, il estimait que tout chrétien est un "citoyen spirituel de Nazareth", donc directement concerne par le sort des Palestiniens et le statut des Lieux Saints.

Son exemple peut inspirer ceux qui, à la suite de Gandhi, considèrent que « celui qui va jusqu'au bout de sa religion rencontrera les autres religions ». Il était considéré comme « islamophile », mais demandait aux Français et aux Chrétiens qui ont affaire aux musulmans de se contenter d'être seulement "islamojustes."

**Sadek SELLAM**

Ecrivain, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Islam, dont "la France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane (1895-2005)". Fayard. 2006. Livre sous presse : "L'État laïque et l'Islam. Un demi-siècle d'organisation de l'Islam". Enseigne l'histoire de la pensée musulmane à l'Institut musulman de Paris. Membre de l'Institut des Hautes Études du Monde religieux (Paris).